

alaska

VIOLENCES
CONJUGUÉES

De Karine Sahler
& Bryan Polach

Dossier artistique

Avec la collaboration artistique de Bintou Dembele
Création lumière Laurent Vergnaud
Création son Didier Léglise

LA COMPAGNIE ALASKA

Alaska est portée par un binôme d'artistes : Bryan Polach, metteur en scène, auteur, comédien, et Karine Sahler, dramaturge, autrice, pédagogue.

Installés dans le Nord du Cher depuis 2016, c'est au cœur de leur territoire qu'ils ont implanté la compagnie, à Neuilly-en-Sancerre.

Le premier spectacle de la compagnie, *Violences conjuguées*, créé en septembre 2017, est un solo qui raconte le parcours d'un homme témoin de violences conjugales dans son enfance. Devenant père, il s'interroge sur cet héritage et la manière dont il a marqué son rapport à la violence, à la masculinité et à la paternité.

Avec *78.2*, Alaska creuse une thématique : les échos de la violence sociale et intime, un positionnement : ne pas chercher d'abord à dénoncer mais à écouter, même quand c'est difficile, et une esthétique : dans ces sujets "de société", sur lesquels nous nous documentons, chercher le rêve, la poésie, l'humour.

Ce projet est structuré autour de 4 axes transversaux :

- Tirer le fil des questions, c'est-à-dire affronter la complexité, déployer la pensée.
- Inviter les corps : pour que leurs plateaux reflètent la réalité et la diversité des corps de la vie courante là où ils semblent encore parfois manquer de rugosité ; pour que leur théâtre reste incarné, ancré, organique dans un contexte intellectuel qui est très mental en France ; pour qu'ils continuent d'apprendre à prendre soin des corps dans le travail, et ce, pour tous les corps de métiers, y compris dans les bureaux, dans un monde compétitif, épaisant, où la santé reste un angle mort des pratiques.

• Tracer le cercle, comme dit Rancière, le cercle dans lequel les libertés d'apprendre, de créer, de dire, pourront s'exercer, protégées.

• Et prendre acte du contexte, inédit à l'échelle de l'humanité, qui est le nôtre, (la crise climatique et écologique), notamment par l'écriture d'une charte de bonnes pratiques, l'application de mesures très concrètes, la formation, le travail en réseau sur ces questions.

La prochaine création sera *Ce qu'on a de meilleur* et aura lieu en octobre 2024 à la Maison de la culture, Scène nationale de Bourges. Le spectacle nous plonge au cœur d'un groupe de personnes militant contre la destruction d'une forêt, brutalement confronté au passage à tabac de l'un d'entre eux.

Bryan Polach écrit un spectacle dans lequel il imagine *Le Rapt de Luigi Garrel* : deux comédiens ayant fait la même école, l'un a réussi dans le cinéma, pas l'autre, il le kidnappe et s'engage entre eux un duel rhétorique et peut-être dansé, interrogeant le déterminisme social. Une petite forme fondée sur les lectures qui nourrissent la réflexion dramaturgique, *Déterminés*, sera créée en parallèle par Karine Sahler.

La compagnie est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et le département du Cher, soutenue par la région Centre-Val de Loire et la Communauté de communes Terres du Haut Berry.

VIOLENCES CONJUGUÉES c'est le récit d'une résilience. Le parcours d'un homme qui au moment où il attend un enfant, s'interroge sur ce qu'il a vécu petit, sur ces coups portés sur sa mère dont il n'a pas de souvenirs, ce père qui ne l'est plus, cette violence qui lui a été transmise. Comment survivre à la violence ? Celle que l'on a subi, dont on a hérité, celle que l'on a peur d'infliger.

Seul sur le plateau, le comédien incarne tour à tour ses proches et des situations de vie quotidienne pour raconter sa quête de vérité et de réconciliation.



© Marie Charbonnier

« Un jour, j'ai demandé à ma mère de revenir une fois de plus sur les violences qu'elle avait subies entre mes 0 et 3 ans et ce à quoi nous avions assisté mes soeurs et moi particulièrement. Nous avions décidé que ce serait la dernière fois. J'en ai donc gardé une trace. J'ai enregistré notre échange avec sa permission. Puis j'ai réécouter plusieurs fois l'interview, comme pour m'immuniser. J'ai commencé à jouer notre entretien après l'avoir passé à l'écrit. Passer de sa parole à la mienne en tentant d'être fidèle à tout ce qui trahissait son émotion et la mienne. Ça pourrait presque être drôle me suis-je dis tellement c'est dur parfois, tellement c'est fou de vivre ça. Et si je racontais ce qui me fait le plus honte dans la vie, ce sentiment de lâcheté, parfois l'envie de tout casser, les deux conjugués. Et si mes fantômes, pour certains très très vieux, bien plus vieux que moi, venaient m'aider à raconter cette histoire. »

Bryan Polach, septembre 2015

SYNOPSIS : UN PARCOURS DE RÉSILIENCE

« SI TU SORS JE VAIS TE DÉFONCER »

Un homme dans la grande ville. Trop de violence. Il devient fou. Il voudrait protéger, n'y arrive pas, a peur, hésite entre fuite et combat, se sent paralysé, accablé par un sentiment de lâcheté qui prend le pas sur sa vie. Il se fait agresser dans une station service : « si tu sors je vais te défoncer », et il ne sort pas. On lui renvoie toujours une image de quelqu'un d'agressif, un peu brusque. Il ne comprend pas. Il se connaît peu. Il y a des doutes sur son enfance. Des violences conjugales ? Lesquelles ? En porte-t-il la trace, sur son corps, dans son esprit ? En a-t-il été directement victime ? Fantasme-t-il le passé qu'on lui a raconté ? A-t-il été manipulé ? Il tait ses questions et vit dans une confusion sourde. La naissance prochaine de son fils le met au pied du mur.

« COMMENT AI-JE PU CROIRE QUE TU NE COMPRENAIS RIEN ? »

Apparaît la violence d'un homme sur sa compagne et son fils, dès la conception, et pendant les premières années de vie. Il est question de coup sur le ventre, de fusil et de nez cassé.

Il est question d'un enfant calme, joyeux, qui ne se sentira pas très bien à l'école, mais qui s'en sortira quand même. D'une psy qui avait dit « Ne vous inquiétez pas madame, à cet âge là ils ne comprennent pas ». D'un témoignage déposé chez le notaire mentionnant l'enfant de 4 ans balancé à coup de pied à l'autre bout de la pièce.

Il y a deux soeurs, issues d'une précédente union, adolescentes à l'époque et dont les souvenirs aussi ont été enfouis.

D'une mère aimante, une mère qui pleure, une mère qui se sent coupable. Qui trente ans après, face à son petit-fils d'un an, est bouleversée : « comment ai-je pu croire que tu ne comprenais rien ? »

RÉCONCILIATION

L'homme explore les mémoires de ce passé. Mémoire des autres car il n'a aucun souvenir : récits, archives médicales et policières. Mémoire de son corps : quelles traces sont toujours là, dans une mémoire sourde et lancinante ? Mémoire de ses rêves, des personnages venus de temps anciens qui viennent lui rendre visite.

Ce faisant, il questionne son identité. Les assignations à protéger, à combattre. Les peurs autour de l'héritage et de la transmission. La place des hommes.

Ce faisant, il cherche réconciliation.

NOTE D'INTENTION

VIOLENCES CONJUGUÉES

Le point de départ de la pièce, ce sont les violences conjugales vécues par la mère quand le personnage était enfant. Les mécanismes de ces violences au sein du couple sont présents (dans le discours de la mère « c'est le prix à payer pour dire non » ou dans celui du père « j'ai fait une simple pichenette »), mais ils ne sont pas décortiqués en tant que tels.

Ce qui nous intéresse, c'est comment cette violence originelle ressort dans la vie quotidienne de celui qui les a vécues, presque inconsciemment.

La violence est un point de départ, mais traitée plutôt sous l'angle : ce qu'on en fait, comment on s'en libère. Ainsi le spectacle n'est pas une enquête ou une reconstitution, encore moins une condamnation ou le récit d'une enfance malheureuse. Notre ambition est plutôt d'approcher une certaine légèreté, et même de faire naître le rire.

MÉMOIRE(S)

Le personnage part à la recherche d'une histoire dont il n'a pas de souvenirs. Les évènements ont eu lieu quand il était petit, ou même plus grand, mais il ne s'en souvient pas, et il doit faire avec la mémoire des autres. Ce qu'ils racontent, ce dont ils se souviennent, ou pas. Leurs récits se troublent, ils sont parfois contradictoires. Au fur et à mesure, il se rend compte que la quête d'une vérité est illusoire : toutes les mémoires existent ensemble, aucune n'est vraie ou fausse, c'est à partir de cela qu'il faut se construire.

IDENTITÉ(S)

Les violences familiales sont abordées du point de vue du fils. Qui n'en a aucun souvenir propre, et s'est construit avec un mélange de révolte, de culpabilité, et de peur de fantasmer de faux souvenirs.

Devenu adulte, avec l'arrivée de son bébé, il s'interroge sur ce qu'il va transmettre, et donc sur son identité. Qui est-il ? Est-il déterminé par son histoire ? Dans le spectacle il est question de la possibilité de se détacher, un peu, de ce dont on a cru qu'il nous définissait, indéniablement et fatallement.

Ce qui nous intéresse, c'est de travailler la question de l'identité masculine. Nous nous interrogeons sur les injonctions latentes, explicites ou non, à une virilité souvent teintée de violence, qu'il agisse de protéger, d'être fort, puissant. L'influence des modèles sociaux féminins et les aliénations qu'ils peuvent causer nous semblent bien travaillés dans la recherche et l'art, mais il nous semble plus rare encore de trouver ces processus décortiqués pour les hommes.

RÉSILIENCE

En acceptant que des vérités puissent coexister, que les sentiments, même ceux qui sont indicibles et contradictoires, puissent être nommés et exister ensemble, la compassion devient possible et l'homme peut prendre sa place. Un homme qui veut s'accomplir pleinement en acceptant ses peurs, ses fragilités, son impuissance et ses larmes

L'ÉQUIPE

Bryan Polach

Bryan Polach est diplômé du Conservatoire National de Paris en 2004. Il a été comédien pendant 20 ans, sous la direction de Joël Jouanneau, Pauline Bureau, Bertrand Sinapi, Guillaume Vincent, Nicolas Briançon, Anne Contensou, Bérangère Jannelle, Gilberte Tsai, Christian Benedetti, Alain Gautré, Lucas Giacomon. Il joue aussi au cinéma et à la télévision, récemment dans Hors normes, Le bureau des légendes, The Eddy, Section de recherche, Guillaume et Les garçons à table, Samba, Mains courantes. Il était l'acteur principal de Séance Familiale, de Cheng Chui Ko, primé à Clermont Ferrand et sélectionné aux César 2009. En 2007 il a dirigé Léonie Simaga, pensionnaire de la Comédie Française, dans Malcom X de Mohamed Rouabhi. En 2009, il écrit et met en scène avec Karima El Kharraze L'extraordinaire voyage d'un cascadeur en Francafrique, co-écrit, pièce lauréate du prix Paris Jeune Talent. Bryan Polach a créé Alaska en 2016 avec Karine Sahler. Il met en scène les spectacles et est aussi au plateau (dans Violences conjuguées ou Ce qu'on a de meilleur). Il a écrit 78.2, texte lauréat des prix Artcena et Beaumarchais, et est en train d'écrire la prochaine création, Le Rapt de Luigi Garrel. Bryan Polach pratique intensément le yoga Iyengar. Ceinture noire de judo, il encadre des enfants, ce qui contribue à nourrir sa réflexion pédagogique. Il assure des ateliers et des masterclass auprès d'étudiants en théâtre, dans lesquels il aime transmettre son rapport au jeu avec un engagement physique très important.

Karine Sahler

Formée au Théâtre National de Strasbourg (groupe 35 – section jeu), elle s'intéresse surtout à la dramaturgie et à l'écriture. Agrégée de géographie, elle a enseigné pendant 10 ans, du collège à l'université. Passionnée par les pédagogies émancipatrices, elle a mis en place des groupes de travail Freinet dans le secondaire. En 2015, elle a participé au programme SPEAP mené par Bruno Latour à Sciences Po. Dans ce cadre, elle a mené avec Elsa Vivant et Clément Postec une enquête sur la naissance des Ateliers Médicis à Clichy Montfermeil. En 2017, elle co-crée la cie Alaska avec Bryan Polach. Elle aime les projets mêlant création et recherche en sciences humaines. Entre 2020 et 2022, elle collabore avec Mark Etc, pour un spectacle impliquant recherches historiques sur l'anthropocène et construction narrative pour 10 acteurs en espace public.

L'ÉQUIPE (suite)

Bintou Dembélé

Pionnière du hip-hop, elle fait ses premiers pas de danse en 1985, en autodidacte, dans le quartier Rosières à Brétigny-sur-Orge (91). Doublement pionnière, car le hip-hop féminin va mettre du temps à émerger, et encore plus à s'imposer, même si, dès le départ du mouvement, les femmes sont déjà très présentes. N'empêche. Elle commence sa carrière en participant à la tournée du rappeur MC Solaar. En 1996 elle devient danseuse professionnelle, en travaillant pour le Théâtre Contemporain de la Danse (TCD), à Paris. On la retrouve dans des groupes tels que Aktuel Force, Ykanji, et en tant qu'interprète auprès de Käfig et la compagnie Norma Claire. Elle doit lutter pour exister dans ce monde très masculin et forcer l'admiration. Du coup, elle sait vite et mieux que quiconque ce que signifie le terme « minorité ».

Depuis qu'elle a fondé sa compagnie Rualité (en 2002) et commencé son travail de chorégraphe, Bintou Dembélé crée des pièces singulières où elle parle de ses états intérieurs ou porte un regard aigu sur la société et le quotidien.

Didier Léglise

Réalise ses premières compositions musicales pendant ses études d'arts plastiques à Bordeaux. Après avoir participé à diverses formations musicales de la région, il s'oriente vers la composition pour le spectacle vivant. Considérant la qualité sonore et la maîtrise acoustique comme un élément important de ses compositions, il se forme parallèlement comme ingénieur du son. Installé à Paris depuis 1998, il compose pour la danse, le théâtre, les jeux vidéo, les documentaires... Depuis 2004, il agrandit son champ d'investigation sonore au marketing sensoriel et aux systèmes interactifs en temps réel.

Laurent Vergnaud

Après quelques années d'université puis un diplôme de réalisation documentaire, il se tourne vers le théâtre et apprend les métiers techniques sur le terrain : technicien, régisseur de tournée. Il obtient en 2006 un diplôme de direction technique du spectacle vivant à l'ISTS d'Avignon et un M2 de l'université d'Avignon. Il est directeur technique du Collectif 12 de 2000 à 2008. En 2008, il devient, avec Frédéric Fachéna, co-directeur artistique, mission qu'il remplit jusqu'à aujourd'hui, notamment en s'impliquant dans de nombreux projets artistiques avec les habitants de Mantes la Jolie et dans la défense des lieux intermédiaires à l'échelle nationale. Au Collectif 12, il conçoit et réalise régulièrement des formes spectaculaires hybrides, impliquant images, sons, acteurs, machines. Dernièrement, il écrit et met en scène Roman municipal, avec Marcel Mankita, Frédéric Fachéna, et une imprimante 3D. En tant qu'éclairagiste, il collabore avec Ludovic Pouzerate, Christelle Harbonn, Laetitia Ajanohun, Fabrice Gregerat, Dieudonné Niangouna, et Catherine Boskowitz.

REVUE DE PRESSE

Le Berry Républicain

Questions de violences avec la Cie Alaska à la Maison de la culture de Bourges

Publié le 18/02/2022 - Martine Pesez

Basée à Neuilly-en-Sancerre, la Cie Alaska est actuellement en résidence à la Maison de la Culture de Bourges, où elle présentera deux spectacles : Violences conjuguées, la semaine prochaine, et 78.2, la semaine suivante.

Est-ce que la violence se transmet ? Au moment de devenir père, Bryan Polach a voulu remonter le fil de son histoire personnelle, donner un sens aux quelques bribes de souvenirs restées dans sa mémoire, se connecter avec sa douleur d'enfant... Alors, il a interviewé sa mère, pour qu'elle lui raconte, une fois pour toutes, les violences qu'elle avait subies alors qu'il était bébé, dont il avait été témoin. Dont il n'avait pas gardé la mémoire, mais qu'il sentait quand même en lui, et qu'il avait peur de reproduire. Ainsi est né Violences conjuguées.

« Bryan a retranscrit l'enregistrement, il l'a écouté, réécouté, et il s'est dit qu'il y avait là une matière intéressante, développe Karine Sahler, cofondatrice de la Cie Alaska. Nous avons alors commencé à nous questionner sur la transmission, la mémoire, la masculinité, la façon dont les hommes se construisent par rapport à ça... »

C'est un sujet difficile, un peu tabou, cette question de l'enfant témoin, qui se retrouve pris dans un conflit de loyauté.

Seul en scène, le comédien entraîne le spectateur dans son univers mental, peuplé de tous ces souvenirs, flous et contradictoires - « la mère et d'autres personnes de la famille n'ont pas les mêmes versions » - dont il essaie de se dépeindre pour construire un récit cohérent. Sautant d'une époque à une autre, il joue tous les rôles. Celui de ce père violent, par exemple, dont l'enfant souffre pourtant d'être séparé. « C'est un sujet difficile, un peu tabou, cette question de l'enfant témoin, qui se retrouve pris dans un conflit de loyauté. » D'autant plus lorsqu'il s'agit d'un petit garçon.

Même s'il s'agit d'une histoire personnelle, même si les vrais prénoms ont été gardés, le sujet « est suffisamment commun pour faire écho chez d'autres, souligne Karine Sahler. Les expériences peuvent être différentes, mais la pièce permet d'ouvrir, j'espère, un espace commun pour pouvoir échanger ou se rencontrer. Le but est de s'aider collectivement à travailler sur les traumas de l'enfance. »

« Ouvrir un espace commun pour se rencontrer »

Pour autant, utiliser son histoire personnelle pour en faire un spectacle n'est pas anodin. Le porter seul sur ses épaules non plus. C'est peut-être pour ça que ce spectacle-là, Bryan Polach et Karine Sahler ne cessent de le retravailler ces jours-ci. Il a été, en 2017, la première création de leur compagnie, jouée dans le département, la région Centre-Val de Loire et Paris. « Nous avons ensuite travaillé sur 78.2 (lire par ailleurs), mais j'avais toujours en tête de reprendre Violences conjuguées, car il me semblait qu'il n'était pas complètement abouti. » La résidence proposée par la Maison de la Culture a permis de remettre l'ouvrage sur le métier.

Une séance de travail ouverte au public, mardi soir, a permis à une trentaine de personnes, parmi lesquelles les joueuses et le staff du Tango Bourges Basket, de découvrir quelques scènes de la pièce. L'échange qui a suivi a permis de tracer « plein de parallèles entre le sport de compétition et le théâtre : préparation physique et mentale, le présent du match ou de la représentation, comment faire quand on loupe un truc pour continuer... Ça nous a donné envie de monter un atelier théâtre avec les joueuses », a commenté la compagnie sur sa page Facebook.

VIOLENCES CONJUGUÉES

De Karine Sahler & Bryan Polach

Production Cie ALASKA

Coproduction Maisondelaculturedebourges- Scène nationale, Collectif 12, Mantes la Jolie

Avec l'aide à la création de la DRAC Centre-Val de Loire et de la Région Centre-Val de Loire

Soutiens et résidences Théâtre Nanterre-Amandiers, Théâtre du Luisant, Théâtre Paris-Villette, Le CENTQUATRE-Paris, Théâtre la Forge, Théâtre la Pléiade, Théâtre Eurydice, Oh! Z'artset..., Mains d'Oeuvres.

VIOLENCES CONJUGUÉES a été sélectionné pour le Festival Spot au Théâtre Paris Villette en mai 2016, au Festival Fragments #4 en novembre 2016 et pour le dispositif Premières Lignes à l'Atelier à Spectacle, scène conventionnée de Vernouillet (28).

Le texte a fait partie pour l'année 2017-2018 du dispositif *Emergence* mis en place par la DAC du Rectorat d'Orléans-Tours auprès d'élèves de lycée.

Alaska est conventionnée par la DRAC Centre-Val de Loire et le département du Cher, soutenue par la région Centre-Val de Loire et la Communauté de communes Terres du Haut Berry

Bryan Polach et Karine Sahler sont artistes associés à la Maison de la Culture - Scène nationale de Bourges depuis septembre 2023

TOURNÉE

Depuis sa création en septembre 2017 à Mains d'Oeuvres (93), VIOLENCES CONJUGUÉES a tourné une trentaine de dates sur les saisons 2017-2019, (Loge, Mains d'Oeuvres, Le collectif 12, Le Colombier, Théâtre de la Tête Noire, Salle Thélème, Carrosserie Mesnier, l'Abbaye de Noirlac....) avec une création lumière de Tony Jeanjean. Une résidence à la Maison de la Culture de Bourges en février 2022 et une reprise au Théâtre L'Échangeur en septembre 2023 a permis la re-création du spectacle en vue d'une nouvelle tournée.

CONDITIONS

Le spectacle est conçu pour se jouer partout et la fiche technique peut être adaptée en fonction des demandes. Il prend cependant toute son ampleur sur les grands plateaux.

Contact artistique

Bryan Polach

bryan.polach@ciealaska.com

Contact production

Éléonore Prévost

production@ciealaska.com

06 78 82 45 79